



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

HONGRIE - 1987 - 1h56

Réalisateur :  
Béla Tarr

Scénario :  
Lazlo Krasznahorkai

Photo :  
Gabor Medvigy

Montage :  
Agnès Hranitzky

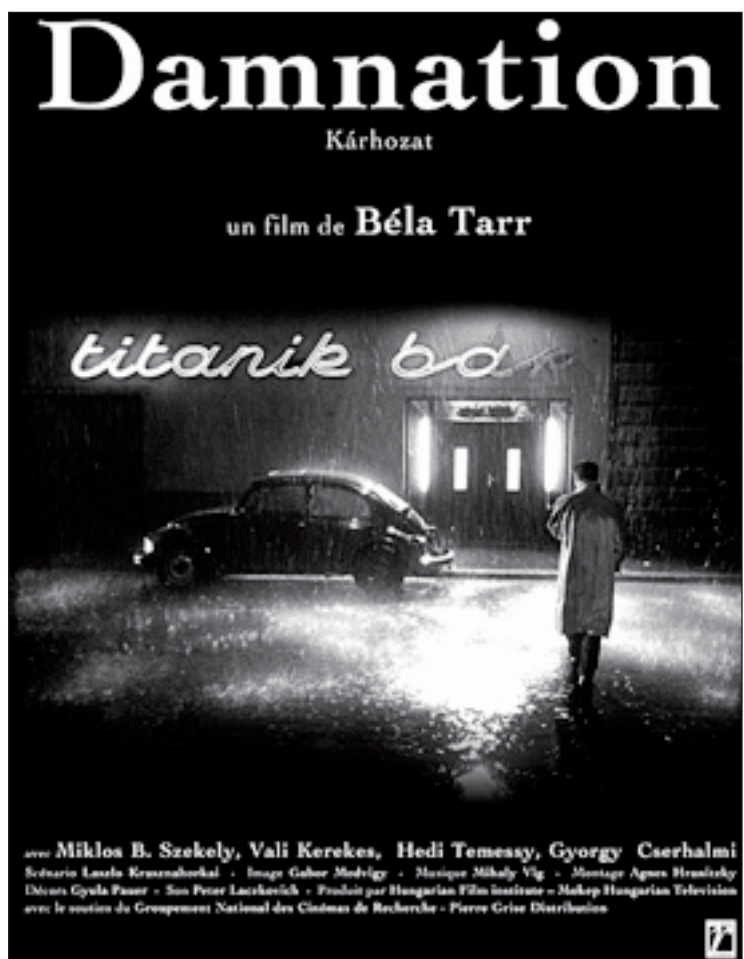
Son :  
Peter Laczkovitch

Interprètes :  
Mikklos B Szekely  
Vali Kerekes  
Hedi Temessy  
Gyorgy Cserhalmi

# DAMNATION

*Kárhozat*

## DE BÉLA TARR



**SYNOPSIS** Dans un paysage désolé, Karrer vit depuis des années coupé du monde, passant son temps à contempler les bennes qui disparaissent dans le lointain et à errer sous une pluie incessante. Le soir, il échoue dans un bar Le Titanic. Attiré par une chanteuse qui s'y produit, il s'arrange pour la séduire. Mais les élans des deux personnages sont changeants et leurs sentiments provoquent des conflits et des rapprochements désespérés. Karrer est le grand perdant de cette histoire. Son calvaire le conduira vers une solitude absolue où il se fondera dans la désolation du décor.



## CRITIQUE

Si vous adorez le cinéma de la durée, si plonger et baigner dans un plan-séquence étale vous met en émoi, alors ce film vous apportera la félicité. Il n'est pas gai pourtant, il est même d'une tristesse infinie, peut-être de celle qu'évoquait Cioran - «on peut distinguer, en Europe, trois formes de tristesse : russe, portugaise, hongroise». (...)

**Damnation**, qui date de 1987, n'était jamais sorti en France. De Béla Tarr, qui vient de suspendre le tournage de **L'Homme de Londres** suite au décès du producteur Humbert Balsan, on se souvient surtout de **Sátántangó**, à la fois mausolée et fleuve hypnotique de plus de sept heures, qui nous transportait au cœur d'un village ressemblant étrangement à celui de **Damnation**. Dilatation extrême du temps, rareté des dialogues, contemplation des visages et du paysage, telles sont les caractéristiques de ce cinéma qui chérit les quatre éléments comme peu savent le faire.

Il s'agit bien d'un film d'eau, de terre, d'air et de feu. Eau diluvienne, terre fangeuse, air musical, feu de l'alcool, peut-être aussi feu criminel. Car les sensations de **Damnation** croisent parfois le film noir. On pense à **Ossessione**, de Visconti. L'adultère moite - ces séquences d'étreintes languides au lit, presque chorégraphiques -, la misère, la jalousie... Une menace plane et le passage final de

Karrer au commissariat laisse penser à un événement fatal. Le suspect ressort néanmoins. Libre, alors ? Non, son âme est damnée, son calvaire continue, Karrer est rendu à sa condition de bête humaine, de chien errant.

Était-ce écrit quelque part ? N'y avait-il pas d'autre issue ? En tout cas, Karrer accepte, ne se bat plus, choisit le renoncement - un renoncement souverain. C'est le sens des bringues étourdissantes et pour le coup magnifiques, qui font l'objet de plusieurs séquences. Au bar du Titanic, un groupe de musiciens accompagne la chanteuse blonde. Voix de la défaite ou du sursaut, accordéon à pleurer, valse entraînante. Tous les clients participent, dansent et tanguent au son de la musique. Et ça tourbillonne, et ça forme des vagues de chaleur humaine. Et rarement ivresse collective fut aussi poignante.

Jacques Morice

*Télérama* n° 2884 - 23 avril 2005

Le cinéma de Béla Tarr se rapproche de plus en plus du nihilisme absolu. Toujours plus de noir dans l'image et dans le traitement du sujet humain : l'homme seul, l'homme perdu, errant dans la multitude et la désolation. **Damnation** s'ouvre sur un long plan fixe : un personnage, derrière sa fenêtre, regarde passer des téléphériques. (...) La caméra de Béla Tarr est comme un regard du dedans, un dédoublement du «je» dans la contemplation de son désœuvrement. La posture est philosophique et il faut la prendre comme telle, au risque de rester totalement hermétique à cette œuvre en vides et en creux, éloge de l'effacement et de la désespérance humaine. L'homme du film est un électron libre, détaché du monde, auquel il se rattache encore par la contingence. On le suit dans son naufrage, dans le désamour de ses congénères, sous un déluge de pluie incessant, image quasi biblique d'un enfer terrestre incarné dans les éléments.

Contrairement aux **Harmonies Werckmeister**, où la musique hypnotique épousait des images d'une beauté sidérante, **Damnation** recherche moins l'esthétique que la quête du dépouillement, de l'absence, de l'abandon (preuve de l'inexistence de Dieu ?). Pas de rédemption possible après le purgatoire. Rien qu'un présent anéanti, un désert sentimental et une perte de foi en toute chose. Le décor extérieur est le reflet du pay-



sage intérieur du personnage, de son âme délavée : dominante de gris boueux, comme si l'univers embourbé avait perdu ses couleurs d'origine.

On reconnaît bien la manière de filmer propre au cinéaste hongrois : des plans-séquences, souvent immobiles, parfois coupés de lents travellings qui balaient le champ. Lenteur et minimalisme vont de pair, avec des enchaînements comme autant de ruptures brutales dans l'inaction, des soubresauts chaotiques. Dans son hiératisme, Béla Tarr ne nous offre que quelques rares moments de grâce, au milieu d'un tableau définitivement plombé et sinistré. Devant tant de négativisme, mieux vaut être dans un bon jour, sinon, gare à la déprime !

*Laurence Berger*  
[www.commeaucinema.com](http://www.commeaucinema.com)

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Les Inrocks n°490*

*Vincent Ostria*

Béla Tarr transforme la boue humaine en or filmique par ses travellings aériens et ses obsédants plans-séquences.

*Positif*

*Louis-José Lestocart*

Ces plans, intensément présents dans **Damnation** (on devrait les citer tous tant ils sont admirables), jouant entre intérieur et extérieur, architecture, espace, ont rarement été vus au cinéma.

*aVoir-aLire.com*

*Frédéric Mignard*

**Damnation** est plus qu'un film, c'est une œuvre d'art à part entière qu'on peut se contenter de contempler pendant deux heures. La narration est secondaire, les dialogues aussi. Pourtant ils ne sont pas anodins, loin de là. Mais il est tellement aisé de se laisser bercer par la beauté des images et la musique utilisée avec parcimonie, qu'on n'a même plus besoin d'intellectualiser. Le plaisir des sens et des sensations.

*TéléCinéObs*

Une réflexion sur la condition humaine mise en image de manière magistrale par un cinéaste majeur.

*Le Nouvel Observateur n°2111*

Il faut se laisser aller, s'accorder au regard de l'autre et ainsi retrouver le sien, débarrassé enfin de tout ce qui l'empêche de voir.

*Figaroscope*

*Marie-Noëlle Tranchant*

Dans un noir et blanc superbe, le cinéaste hongrois Bela Tarr parle d'amour et de solitude avec une mélancolie souveraine.

*CinéLive n°89*

*Xavier Leherpeur*

Peu de cinéastes parviennent à ce point d'excellence et d'émotion, à travailler conjointement le fond et la forme.

*Les Cahiers du cinéma n°600*

*Stéphane Bouquet*

(...) le film est construit en blocs de durée, durée parfois silencieuse, parfois littéraire, parfois musicale, blocs étendus que le cinéaste entrechoque, produisant de très beaux contrastes.

*Zurban n°243*

Béla Tarr est un grand cinéaste.

*Première n°338*

*Olivier De Bruyn*

Amis des expériences radicales, ce film est pour vous.



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,  
qui produit cette fiche, est ouvert au public  
du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30  
et le vendredi de 9h à 11h45  
et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



*L'express n°2807*

(...) le film (...) reste trop plombé  
par le désespoir qu'inspirait le  
bloc soviétique.

*Le Point n°1701*

*Olivier De Bruyn*

Une œuvre exigeante, difficile  
mais envoûtante, qui ne ressem-  
ble à rien de connu dans la créa-  
tion cinématographique contem-  
poraine.

## BIOGRAPHIE

Ouvrier avant de se lancer dans  
le cinéma, Bela Tarr tourne son  
premier long métrage, **Le Nid  
familial**, en 1977. Une œuvre réa-  
lisée en quatre jours alors qu'il  
n'a que 22 ans. Le cinéaste s'ins-  
crit ensuite à l'École supérieu-  
re de cinéma et de théâtre de  
Budapest, dont il ressort diplômé  
en 1981.

Créateur dès 1980 du studio  
indépendant Tàrsulàs (que les  
autorités hongroises fermeront  
cinq ans plus tard), Bela Tarr se  
forge peu à peu un style, lent et  
centré sur le social notamment  
avec **Damnation** (1987), puis part  
enseigner à la Filmakademie de  
Berlin. En 1994 sort **Le Tango  
de Satan**, film de plus de sept  
heures sur la chute du commu-  
nisme, considéré par les obser-  
vateurs comme son chef-d'œu-  
vre. En 2000, Bela Tarr tourne  
**Les Harmonies Werckmeister**,  
son premier film à être distribué  
en France.

[www.allocine.fr](http://www.allocine.fr)

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

<b>Le Nid familial</b>	1977
<b>Hotel Magnezit</b>	1978
<b>L'Outsider</b>	1980
<b>Macbeth</b>	1982
<b>Rapports préfabriqués</b>	
<b>Almanach d'automne</b>	1984
<b>Damnation</b>	1987
<b>The Last Boat</b>	1990
<b>Le Tango de Satan</b>	1994
<b>Voyage sur la plaine hongroise</b>	1995
<b>Les Harmonies Werckmeister</b>	2000

[ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante  
Positif n°531  
Cahiers du Cinéma n°600